

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fin recueillir les fruits de sa noble conduite ; elle allait pouvoir convaincre et humilier la pécheresse, en écrasant l'infidèle qui l'avait méprisée !... Cette pensée, il convient de l'avouer, adoucissait quelque peu la peine qu'elle ressentait de voir ses espérances évanouies.

Sir Wilson, qui n'avait pas l'habitude d'écouter aux portes, allait entrer, quand ces paroles de sa femme le clouèrent sur place :

— Votre aveu m'a étrangement surpris ; je n'aurais jamais supposé qu'on pût si longtemps cacher son amour... J'avais bien remarqué par-ci par-là un regard jeté à la dérobée, des attentions délicates, de temps en temps un soupir ; mais de là à un sentiment profond, inaltérable, je n'y avais pas songé !...

— Oh ! je ne vous demande qu'un mot, un seul mot, interrompit le jeune homme. Je ne voudrais pas être importun, puisque ce n'est que la première fois que je vous en parle.... Mais si vous saviez combien j'aime... De grâce, dites-moi que je puis espérer, que je puis compter sur vous.

On entendit un petit éclat de rire frais et franc, et lady Wilson ajouta :

— Tous les amoureux sont de même !...

— Je vous en supplie, ne me tenez pas plus longtemps sur des charbons ardents...

Il y eut un court silence. Arabella soupirait et sa face exprimait le triomphe.

— Eh bien ! je vous le promets, répliqua lady Wilson après avoir réfléchi.

Sa puritaine parente n'en entendit pas davantage. Son frère ouvrit et entra.

La chambre présentait pendant quelques instants un aspect assez étrange.

Maude, assise dans son voltaire, regardait son mari et sa belle-sœur d'un air de surprise indicible ; puis sur sa bouche se dessina un imperceptible sourire qui n'était pas exempt de malice.

Sir Edmund, poli comme toujours, offrit un fauteuil à la tante morose, et se tint debout en attendant qu'on l'invitât de s'asseoir.

Sir Georges demeurait immobile. Sa figure sévère, mais impassible, ne laissait pas deviner la moindre des impressions qui devaient l'agiter intérieurement.

Il savait déjà à quoi s'en tenir.

Enfin, sa sœur, voyant que rien ne trahissait un rendez-vous mystérieux ou des menées blâmables, était au comble du dépit et de la stupeur. Tout conspirait pour la rendre odieuse et ridicule.

C'était aux derniers venus à expliquer leur brusque apparition. Sir Wilson le comprit parfaitement et prenant le premier la parole :

— Ma chère amie, dit-il en s'adressant à sa femme, pardonne-moi de venir vous troubler une seconde, bien que tu m'eusses averti que tu désirais causer avec sir Edmund en particulier.

— Vous saviez qu'elle voulait s'entretenir avec lui seul à seul, balbutia miss Arabella, qui se voyait jouée de tous les côtés.

— Oui, ma sœur, je le savais, et voilà pourquoi je vous invite à développer, en sa présence, les raisons qui vous la font accuser d'infidélité envers moi.

(A suivre).

Qu'est-ce que le vent ?

C'est l'air qui change de place avec plus ou moins de fougue. Une des principales causes de ce changement de place, c'est l'inégale répartition de la chaleur à la surface de la terre. L'air chauffé sur un point s'élève en raison de sa légèreté, et il descend de l'air froid pour le remplacer. Vous entendez dire journellement qu'on se brûle par devant auprès d'un bon feu et qu'on gèle par derrière. Et, en effet, un courant s'établit. Pendant que l'air chaud s'en va par la cheminée, l'air froid du voi-

sinage se précipite vers le foyer. — Ouvrez la porte de communication entre une pièce chauffée et une pièce froide ; prenez une bougie allumée et présentez-la au-devant de la porte : vous verrez la flamme se diriger vers la pièce froide, mettez la bougie au bas de la porte et la flamme se dirigera vers la pièce chaude. Courant d'air froid en bas et courant d'air chaud en haut.

C'est ainsi que les choses se passent entre la terre échauffée et l'air.

L'étaï d'ao teimps qu'on coumeincivé à parlà de francs et de centimes. Onna villie felie étai tota foula d'on dzouveno valet. L'ai invouie on dzo onna boîte de cachou avoué n'a lettre iô l'ai dezai : « Té faut mé maria parce que t'amo bin ! et pu té faut peinsâ, mon cher ami, que yé atant de millé francs que lâi a de bocons de cachou dein clia boîte. » Lo gaillard fut tot motzet et repond à clia villie : « Vo remacho de voutra lettra et po lé pastilles assebin, kà l'étant rido bounés, mâ vo z'âmo pas prâo po vo mariâ et n'acetto pas. Portant se vo voliai, pisque vo m'amâ tant, bailli mé la mâiti de ti cliau millé francs et no sarin quitto. »

Nous prions la personne de qui nous tenons l'anecdote qui précède de bien vouloir se faire connaître à la rédaction.

Théâtre. — Les représentations du dimanche ont depuis quelques semaines un grand succès et font salle comble. Celle de demain ne le cédera en rien aux précédentes. Il s'agit d'un superbe drame en 3 actes : **Thérèse** ou *l'Orpheline de Genève*, suivi d'un opéra bouffe : **La Périchole**, qui ne peut manquer, au dire de tous ceux qui l'ont entendu, de mettre toute la salle en gaieté. — On commencera à 7 1/2 heures.

La solution de notre dernier logogriphe est : *cône, noce, Enoc, once*. — Le sort a désigné pour la prime M. Edouard Neyroud, à Chardonne. — 100 réponses étaient justes.

Enigme.

Un pied de ma longueur
Est la juste mesure ;
Il l'est aussi de ma largeur ;
Cependant du carré je n'ai point la figure.

A cette énigme nous posons la question suivante, proposée par un de nos abonnés : Pourquoi les filles de Novelles (Haute-Savoie) peuvent-elles filer 30 livres de rite depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever ?

PRIME, pour la réponse aux deux questions : Une boîte d'excellentes plumes avec lesquelles on ne fait aucune faute d'orthographe.

L. MONNET.